



Interview : Arthur Plasschaert

Description

Si vous lancez une recherche internet sur Arthur Plasschaert, vous trouverez son nom associé aux grandes heures télévisuelles de la variété française que l'on doit à Maritie et Gilbert Carpentier. Aujourd'hui, il co-dirige le Jazz Orne Danse Festival, avec Loïc Le Page. La 12^{ème} édition débute ce samedi 14 octobre. Interview. Par Laurent Bourbousson.

Arthur Plasschaert a cette soif de découverte et un regard lucide sur la danse d'aujourd'hui. Lorsque vous lui demandez comment il se présenterait à la nouvelle génération de danseurs et de chorégraphes, par une pirouette, il vous répond qu'il a un vif intérêt pour la jeune génération et qu'il est friand de création chorégraphique. Il ajoute que pour lui, bien qu'il existe différents courants de danse, il est modeste de ne parler de la danse que par style alors qu'il n'existe qu'une danse. La danse contemporaine, celle d'aujourd'hui, propose des mélanges très intéressants. Mais avant de parler du Jazz Orne Festival, petit retour sur une carrière enivrante.

Vous avez un parcours très impressionnant. Qu'est-ce qui a fait que la danse jazz ait pris le pas sur le classique dans votre parcours ?

J'ai été danseur classique à l'Opéra de Liège durant 3 saisons. Lorsque je suis revenu à Paris, je voyais bien que la pratique classique était très difficile car j'ai commencé la danse tard, à 20 ans. J'ai toujours aimé la musique jazz et j'ai pris des cours de danse jazz. Ça a été une révélation et je me suis lancé dans cette direction.

Est-ce que l'on peut voir en vous un précurseur en matière de chorégraphe de la télévision française, car vous êtes le premier à avoir tenu ce rôle, notamment dans les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier ?

Je ne sais si on peut dire ça comme ça. J'ai débüté à l'Olympia, lors des premières parties des concerts. Nous n'étions pas connus. Je peux dire que je suis né lors du succès rencontré pour le gala de Johnny Hallyday, alors que le public était plus tourné vers le rock et le twist. Durant les répétitions, tout le monde était inquiet de l'accueil que le public allait nous réserver. Le succès a donc été au rendez-vous et ça a vraiment démarré ce soir-là. A cette époque, on ne pensait pas à créer des compagnies de danse, avec des subventions.

Câ??Ã©tait les opÃ©ras qui avaient des compagnies de ballet comme Roland Petit, Maurice BÃ©jart. Ensuite, on mâ??a proposÃ© des Ã©missions de tÃ©lÃ©vision et puis lâ??histoire a continuÃ©.

De tout ce passÃ©, quel est le souvenir le plus marquant de votre vie de chorÃ©graphe ?

Ouhâ?!..[silence] Je pense que câ??est cette soirÃ©e que je viens dÃ©voquer. Le public Ã©tait survoltÃ© et Ã© notre entrÃ©e, alors que nous Ã©tions en tee-shirt et baskets, tout le monde sÃ©est arrÃ©tÃ© de parler. Câ??Ã©tait un ballet abstrait pour lâ??Ã©poque et Ã©sa nÃ©avait rien Ã© voir avec la musique de Johnny. On sentait une Ã©coute. Ã© la fin, le public a tellement applaudi que Bruno Coquatrix, directeur de la salle, mâ??a poussÃ© devant le rideau pour saluer. Cette chose mâ??a dÃ©cidÃ©, et je me suis dit que jÃ©avais peut Ã©tre quelque chose pour ce mÃ©tier.

Lorsque lâ??on regarde lâ??histoire de la danse, on a lâ??impression que la danse jazz souffre dÃ©une image qui ne lui rend pas hommage ?

JÃ©avoue que je ne comprends pas trÃ©s bien pourquoi on ne retrouve pas dans ce courant des crÃ©ations significatives. Il y a des compagnies comme la Company Black Source Dance Theater de GÃ©raldine Armstrong, que nous accueillons cette annÃ©e, qui sont fidÃ©les Ã© leur crÃ©ation et Ã© leur croyance, et Ã© ce moment lÃ©, câ??est magnifique. Mais elles ne sont pas trÃ©s nombreuses. A lâ??inverse, si on regarde du cÃ©tÃ© du hip-hop, la compagnie Chute libre, que lâ??on retrouve au Jazz Orne Festival, est dans ce que jÃ©appelle la crÃ©ation, le renouvellement. Dans la danse jazz, il nÃ©y a pas vraiment cela.

Vous co-dirigez, avec LoÃ©c Le Page, le Festival Jazz Orne. La douziÃ©me Ã©dition dÃ©bute le samedi 14 octobre. Comment arrivez-vous Ã© proposer cette programmation variÃ©e qui balaie diffÃ©rents styles de danse ?

Avec LoÃ©c, nous allons voir les spectacles. On tente dÃ©avoir lâ??Ã©motion dÃ©un spectateur non spÃ©cialisÃ©. Nous essayons dÃ©avoir une certaine variÃ©tÃ© dans ce que nous prÃ©sentons. Par exemple, le 14 octobre, nous ouvrons le festival avec la compagnie le 4Ã©me souffle avec un spectacle qui mÃ©le danse et humour clownesque. Nous souhaitons que les gens soient curieux de voir diffÃ©rentes couleurs de la danse. Et ce nÃ©est pas facile. Si en plus, on ajoute la question des moyens financiers qui pÃ©sent Ã©normÃ©ment!

Votre compagnie Arthur Plasschaert produit et diffuse, notamment la Compagnie DifÃ© Kako de Chantal LoÃ©al. Produire et diffuser est-il un acte courageux pour lâ??Ã©poque oÃ¹ lâ??Ã©conomie est une variante Ã© ajuster constamment ?

La compagnie est une compagnie dÃ©accueil. MÃ©me si Ã©conomiquement, câ??est difficile, je pense que ce nÃ©est pas une solution dÃ©arrÃ©ter. Il faut avoir du courage, une dose dÃ©optimisme et la passion. Tout ceci nous anime pour continuer.

La passion semble Ã©tre, en effet, le moteur de votre vieâ?

Oui, absolument. Je suis nÃ© en IndonÃ©sie, alors colonie nÃ©erlandaise. Je jouais dÃ©jÃ© la comÃ©die dans les plantations, jÃ©imitais les danseurs indonÃ©siens dans la rue. JÃ©ai connu les camps, le rapatriement, lors de lâ??invasion par les Japonnais. JÃ©ai eu beaucoup de retard dans mon apprentissage, mais jÃ©ai toujours souhaitÃ© Ã©voluer dans un monde passionnÃ©. Et la danse et le spectacle me passionnaient. Je disais Ã© une Ã©poque Ã© Ma religion câ??est la danse, et mon Ã©glise, le studio de rÃ©pÃ©tition Ã© . JÃ©ai toujours vu Ã©sa comme Ã©sa. JÃ©ai eu des rencontres heureuses et de la chance aussi.

De ces jeunes chorégraphes et danseurs que vous voyez, quel serait le ou les chorégraphes à suivre ?

Ce n'est pas gentil comme question. Je trouve que dans le hip hop, il y a de nouvelles propositions qui repoussent les limites. Aujourd'hui, je vous répondrais Annabelle Loiseau et Pierre Bolo. Ils font un travail très intéressant. Mais, j'aurais très bien pu vous répondre en vous citant un vieux chorégraphe. Je ne pense pas que le bon travail régulier existe. Je pense que c'est très rare de ne faire que des succès, donc un artiste qui ne fait rien durant 3 ans, peut tout à coup créer quelque chose d'extraordinaire.

Le Jazz Orne Danse Festival se tiendra du 14 au 28 octobre 2017. Tous les renseignements [ici](#).

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2017/10/12

Auteur

laurent-bourbousson